

Études internationales



Grosser, Alfred, *L'explication politique*, Armand Colin, (Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques), Paris, 1972, 144 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700460ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700460ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1974). Compte rendu de [Grosser, Alfred, *L'explication politique*, Armand Colin, (Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques), Paris, 1972, 144 p.] *Études internationales*, 5(3), 554–554.
<https://doi.org/10.7202/700460ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

GROSSER, Alfred, *L'explication politique*, Armand Colin, (Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques), Paris, 1972, 144p.

Il est toujours de bon aloi et très intéressant de lire un ouvrage qui pose des questions et qui cherche à comprendre plutôt qu'à expliquer. L'ouvrage d'Alfred Grosser a aussi cet avantage qu'il nous offre un éventail d'ouvrages récents dont l'apport au développement des théories en sciences sociales est la valeur principale. Mais, avant tout, il s'agissait de les réunir dans un schéma qui permet de saisir non seulement où va la science politique, mais encore quelles sont les questions principales à poser. Ayant indiqué dans son introduction qu'il y a interpénétration avec la sociologie et l'histoire, et avec les autres sciences humaines, l'auteur s'est donné la tâche « d'examiner les fondements et les possibilités de l'analyse élargissante » (p. 18). Il s'en acquitte avec succès.

Selon l'auteur, le point de départ de l'explication politique doit être la subjectivité du chercheur. Non seulement le lecteur d'un ouvrage doit en être conscient, mais avant tout le chercheur lui-même. Ainsi peuvent être évités les pièges de la préoccupation idéologique et de la futurologie. Et puis il y a les subjectivités à étudier, « objet central » des sciences sociales ; la connaissance de la première subjectivité permet de mieux appréhender la seconde et, de là, passer à la généralisation, à la quantification et à la conceptualisation. Grosser décrit avec habileté les problèmes que pose la conceptualisation ainsi que son importance pour saisir la réalité.

L'explication politique n'est pas plus avancée s'il n'y a pas la reconnaissance du fait que la connaissance doit être cumulative. Ceci permet non seulement de saisir la continuité mais encore l'analyse comparative tant diachronique que synchronique. Grosser analyse avec soin les dangers que ceci comporte, notamment « l'illogisme classique *post hoc, ergo propter hoc* » (p. 64), le privilège démesuré qu'on donne à une unité synchronique comme l'État-nation, ou

encore les tranches transnationales comme la jeunesse, la classe ouvrière, le capitalisme. D'où l'auteur conclut : « la mise en place d'une présentation à la fois diachronique et synchronique de n'importe quelle réalité sociale est si difficile et peut-être si inaccessible qu'on est toujours pardonnable de n'y être que très imparfaitement parvenu » (p. 82).

Ceci nous mène à la causalité et l'auteur encore une fois nous met en garde contre les conclusions trop rapides sur les structures, les conduites, les images, les significations, les valeurs. Chacune peut conduire à une appréhension partielle de la réalité et toutes peuvent aider à s'en rapprocher avec davantage d'exactitude. Mais il n'y a pas d'explication en soi et pour soi.

L'auteur aboutit à une double conclusion : en premier lieu, la nature du politique : « à la fois un certain ordre institutionnalisé, sans que, pour autant, cet ordre se réduise aux mécanismes de la construction étatique, et une certaine coloration de tous les rapports sociaux » (p. 124). En second lieu, « dès qu'il y a analyse, il y a comparaison » (p. 132). Ainsi les résultats, même partiels, dans plusieurs secteurs permettent un plus grand degré de conceptualisation. Mais il reste aussi le danger de comparer les objets trop différents et ainsi aboutir à des généralisations peu significatives. Quoi qu'il en soit, si l'explication réussit, même si elle est incomplète, elle doit être source de satisfaction : « satisfaction d'entr'apercevoir comment les hommes pourraient utiliser les parcelles de pouvoir dont ils disposent pour accéder aux fins qu'ils se proposent » (p. 139).

Cet ouvrage déplaira sûrement à ceux dont la tendance est d'offrir des explications « définitives » dans leur domaine de recherche, mais pour tout chercheur qui comprend que l'explication politique est multilatérale, le livre d'Alfred Grosser est un bon compagnon de travail.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,
Collège Glendon,
York University*